

Détresse et résistance des migrantes sous la plume de Sheng Keyi

LI Xing^{[a],*} ; Raymond Rocher^[b]

^[a]PhD, Department of French Language, Faculty of European Languages and Cultures, University/Institution: Guangdong University of Foreign Studies, Guangzhou, China.

^[b]Associate professor, Department of French Language, Faculty of European Languages and Cultures, Guangdong University of Foreign Studies, Guangzhou, China.

*Corresponding author.

Received 12 July 2022; accepted 7 September 2022

Published online 26 October 2022

Résumé

Sheng Keyi, originaire d'un village vétuste de la province du Hunan, commence sa carrière d'écrivain au début des années 90. En tant que membre de la génération assistant aux influences de la politique de réforme et d'ouverture, elle prend les migrantes pour thème dans l'un de ses romans, *Filles du Nord*.

Comme ce que le titre indique, ce sont des filles du Nord de la Chine à la poursuite d'une ascension sociale à Shenzhen, mais qui manquent de connaissances et se heurtent ainsi à un bon nombre de difficultés.

A leurs dépens, elles découvrent qu'il existe autant de désirs que d'obstacles dans les grandes villes. Dans cet article, nous nous concentrerons sur la question suivante : « Les migrantes du Nord seront-elles dévoyées devant les défis semblant incontournables et les tentations matérielles innombrables ? »

Au bout d'une analyse de ce chef-d'œuvre, nous constaterons que face à la corruption des mœurs et la discrimination sexiste et régionale, ces filles du Nord, pauvres mais tenaces et courageuses, persistent dans leurs propres principes et leurs belles qualités.

Mots-clés : Filles du Nord ; Discrimination sexiste ; Défi ; Résistance

Li, X., & Rocher, R. (2022). Détresse et résistance des migrantes sous la plume de Sheng Keyi. *Canadian Social Science*, 18(5), 128-134. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/12835>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/12835>

1. INTRODUCTION

La politique de réforme et d'ouverture lancée en 1978 par le PCC s'avère fructueuse sur le plan économique. L'urbanisation de plusieurs villes maritimes prend de l'ampleur pendant une dizaine d'années, toutefois, la disproportion du développement entre zones rurales et zones urbaines devient de plus en plus manifeste par la même occasion.

Les travailleurs migrants se multiplient dans les régions prospères, peut-être pour transformer le courage et la force en fortune et en statut social, peut-être simplement pour s'évader du village plein de rumeurs et d'idées désuètes. Ils affrontent alors un problème épineux : l'intégration sociale dans une ville toute étrangère.

Bien que plusieurs écrivains contemporains s'intéressent au sujet de la migration des travailleurs paysans, Sheng Keyi, une auteure d'origine modeste, brille par son premier roman *Filles du Nord* (Sheng, 2016). La raison est que pour la première fois, les projecteurs sont braqués sur les travailleuses migrantes grâce à ce livre. C'est un groupe singulier qui s'ignore depuis longtemps et mérite plus d'attention publique.

Ces filles du Nord peuvent-elles se décharger du fardeau des inégalités imposées par la société urbaine ? Ont-elles les capacités à s'émanciper de l'exploitation de certains hommes et retrouver une dignité sociale ?

Afin de répondre à ces questions, nous aborderons en premier lieu le contexte de création romanesque de l'écrivaine. A un certain degré, l'histoire du roman provient de la vie réelle, par conséquent, la connaissance du contexte favorisera notre compréhension. En deuxième lieu, nous aborderons la détresse des migrantes dans *Filles du Nord* en analysant plus profondément leur dilemme et les phénomènes injustes auxquels elles sont confrontées. En dernier lieu, nous explorerons leurs combats pour défendre l'égalité, la liberté, la dignité ainsi que leurs qualités personnelles.

Cet article consiste à nous inviter à réfléchir sur la ségrégation de sexe et l'écart entre campagnes et villes, phénomènes qui restent encore omniprésents.

2. LE CONTEXTE DE CRÉATION ROMANESQUE DE SHENG KEYI

Dans ce chapitre, nous verrons ensemble d'abord l'expérience personnelle de Sheng Keyi à Shenzhen. Ensuite, la présentation du contexte social de Shenzhen dans le roman *Filles du Nord* nous aidera à nous transporter en esprit dans l'environnement où vivent les migrants. Enfin, nous explorerons pourquoi Sheng Keyi met au monde ce roman.

2.1 Vie vagabonde à Shenzhen de Sheng Keyi

Née dans les années 70 dans un village isolé et démuné appelé Huaihuadi, à Yiyang au Hunan, Sheng Keyi s'installe à Shenzhen en 1994.

Au début, durant une vingtaine d'années de sa vie, toutes les ressources du village sont en pénurie, ce qui la dépossède d'une éducation systématique. Les illusions de d'un changement de vie par l'intermédiaire d'un bon diplôme se dissipent. C'est ainsi que nombreux sont ceux qui choisissent de quitter la famille et d'aller dans les grandes villes comme Shenzhen, y compris Sheng Keyi.

Néanmoins, une jeune fille, en provenance d'une région hors de Shenzhen et sans éducation de qualité, y bute sur une avalanche de difficultés. Elle est d'abord une employée dans une société de portefeuille. Pendant cette période, elle montre ses excellentes dispositions pour l'écriture et publie des proses. Toutefois, elle est renvoyée après que cette société est achetée par une banque, car celle-ci ne demande pas à l'écrivain de rester. Dès lors, ses nouveaux travaux sont associés à la plume, tels que journaliste et rédactrice d'un magazine.

En somme, Sheng Keyi arrive à Shenzhen avec une certaine ambition de vivre autrement. Malgré l'épreuve de l'adversité, l'auteure considère cette grande ville comme son deuxième pays natal où son idée d'écrire commence à germer.

2.2 Contexte social à Shenzhen dans sa création romanesque

Le tableau brossé par le roman *Filles du Nord* de Sheng Keyi semble refléter une réalité historique attestée par le contraste entre le contexte social de Shenzhen et celui de Yiyang.

Au fur et à mesure de l'application de la politique de réforme et d'ouverture, des zones économiques spéciales ouvrent la voie à un développement considérable. De plus, Shenzhen connaît une transformation plus bouleversante et remarquable que les autres villes. A leur

arrivée dans cette ville, Qian Xiaohong¹ et Li Sijiang² aperçoivent « le sol creusé de toute part, le sable à la poursuite des roues de voiture, la courbe des nouveaux échangeurs, l'espace ouvert des routes désertes, ainsi que la disposition aléatoire des bâtiments »³. Dans les endroits plus commercialisés, « la sono des boutiques de CD est assourdissante, les bipeurs sont en promotion [...] et des filles de l'usine se tiennent bras dessus bras dessous. »⁴ McDonald's, le restaurant rapide américain, est grouillant de monde. Dans le service de gynécologie de l'hôpital, « Après leur ligature des trompes, les femmes restaient au lit pêle-mêle comme de la paille éparpillée dans les champs. »⁵ Et la gare de Guangzhou est toujours encombrée des voyageurs nostalgiques.

Quant au pays natal de Qian Xiaohong, « loin du bruit incessant des voitures, de l'animation des néons, du va et viens des passants, le village plongeait dans un profond sommeil au doux fredonnement des insectes qui faisait *Dors, bébé, dors, ...* »⁶. La tranquillité du village de Yiyang accentue la turbulence et le chaos de Shenzhen.

2.3 Motivation pour la création de son premier roman *Filles du Nord*

Le roman est comme un miroir reflétant les phénomènes réels de la société. Durant ses années passées à Shenzhen, Sheng Keyi a buté aussi sur l'indifférence et l'incompréhension de son entourage, les obstacles rencontrés lors de sa recherche d'emploi, etc. L'expérience de la vie vagabonde, similaire à celle de toutes les travailleuses migrantes, l'inspire à écrire le roman *Filles du Nord*. (Wang, 2016b)

De surcroît, l'écrivaine assiste aux misères des migrants et sympathise avec eux. Elle présente dans le livre leurs difficultés en exposant la carence de travail respectable qui aurait pu leur convenir, et établit un parallèle entre les conditions de vie des migrants et celles des urbains. En premier lieu, Qian Xiaohong, archétype de la fille du Nord, plus précisément, de celle du Hunan, connaît une expérience professionnelle pleine de tours et de détours. Faute de qualification, elle ne peut pratiquer que des métiers laborieux, peu rémunérés et précaires, tels

¹ Qian Xiaohong, protagoniste du roman, une fille du Hunan qui arrive à Shenzhen pour y travailler.

² Li Sijiang, amie de QIAN Xiaohong, aussi une travailleuse migrante à Shenzhen qui vient du Hunan.

³ Notre traduction pour : « 到处都挖烂了, 黄沙追赶着车轮, 立交桥刚刚拱起, 路面空旷, 建筑像一盘乱棋。 » [T.d.A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016: 20)

⁴ Notre traduction pour : « CD店的音响震天响, BB机大优惠, [...], 几个工厂妹手挽着手。 » [T.d.A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016: 208)

⁵ Notre traduction pour : « 挨了刀的女人横七竖八地沾在病床上, 就像是稻草散乱在稻田里。 » [T.d.A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016: 222)

⁶ Notre traduction pour : « 没有了车水马龙的声音、霓虹灯的繁华、人来人往的躁动, 村子在虫子们哼着“宝宝睡吧”的曲子里真的睡死过去了。 » [T.d.A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016: 152)

que serveuse, garde dans un entrepôt, employée dans une usine de jouets... En deuxième lieu, Li Sijiang, l'une des jeunes migrantes ordinaires, habite dans « une chambre sans meuble, équipée uniquement de deux lits, dont l'un pour se coucher, l'autre pour empiler les vêtements. »⁷ Tandis que le dortoir de Zhu Dachang⁸ se résume à « une chambre simple, lumineuse avec un lavabo et un matelas. »⁹

Dans *Filles du Nord*, l'auteure fond ses propres histoires avec celles des autres migrantes du Hunan, écrivant ainsi un roman aux aspects autobiographiques. Par le biais du livre, elle nous montre le dénuement des migrants et met en relief les écarts entre les travailleurs de différentes couches sociales, éveillant l'attention publique sur les gens des classes inférieures, en particulier les femmes. (Wang, 2018)

3. DÉTRESSE DES MIGRANTES DANS FILLES DU NORD

Après avoir connu le contexte de création, nous entrerons dans l'analyse de la détresse des migrantes à Shenzhen. Celles-ci se séparent du village, pourtant, elles ne parviennent pas à s'intégrer à Shenzhen, une société aux aspects totalement différents. Elles souffrent d'une part des disparités entre les sexes, d'autre part, des injustices causées par l'écart entre zones rurales et urbaines.

3.1 Dilemme du choix de l'environnement de vie

Ces filles du Nord, où peuvent-elles s'enraciner ? Dans leur pays natal, il court la rumeur qu'elles pratiquent des activités indécentes dans les grandes villes. De ce fait, les villageois, craignant que leur âme pure soit contaminée, les méprisent, les éloignent, les injurient... Alors qu'elles n'arrivent pas non plus à acquérir droit de cité dans une ville aussi grande que Shenzhen. Les habitants locaux les ignorent, même les dédaignent avec une certaine condescendance urbaine.

Dans le roman *Filles du Nord*, la chose la plus blessante pour elles : non seulement les villageois ne leur font pas confiance, mais leurs familles aussi. Dès que Qian Xiaohong rentre à la maison, sa sœur aînée lui demande : « Xiaohong, qu'est-ce que tu fais réellement à Shenzhen ? »¹⁰ Même si Qian Xiaohong lui répond qu'elle est serveuse dans un hôtel, sa sœur, d'un hochement de tête, lui fait comprendre qu'elle ne la croit pas et dit : « Ne me mens pas ! Tous les gens du village disent que tu fais...

⁷ Notre traduction pour : « 房子里没有家具，一张床用来睡觉，一张床用来堆放衣物。 » [T.d.A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016: 66)

⁸ Zhu Dachang, agent de police à Shenzhen qui aide toujours QIAN Xiaohong dans la vie quotidienne.

⁹ Notre traduction pour : « 是个带洗手池的单间，床褥备齐，光线明朗。 » [T.d.A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016: 76)

¹⁰ Notre traduction pour : « 小红，你到底在深圳做什么子？ » [T.d.A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016: 147)

que tu fais ce métier ! »¹¹ Qian Xiaohong a beau nier cela avec insistance, car sa sœur secoue la tête avec un air affligé : « On ne peut rien y faire. Tout le monde pense comme ça, puisque celles qui vont à Shenzhen font toutes ce métier. Regarde-toi, si bien habillée, qui pourrait ne pas en douter ? Tu ne sais pas de quels noms horribles ils te traitent. »¹² A part sa sœur, son père, lui aussi, exprime les humiliations qu'il a dû essayer à cause de sa fille que l'on soupçonne de se prostituer. Il en est de même pour son amie Li Sijiang qui est frappée par son père. La colère et la frustration l'éloignent de son lieu de naissance : « elle dérive de ce village, et ne veut guère s'y installer de nouveau. »¹³ et « elle comprend tout à coup qu'elle a jeté l'ancre à Shenzhen. »¹⁴

Elle n'appartient plus au village, mais ne s'intègre pas non plus à la ville de Shenzhen à l'image des autres migrants. Nous apercevons dans la lettre de Qian Xiaohong laissée à son père que les migrants mènent une vie misérable, travaillant machinalement sans protection, et que de nombreuses migrantes sont obligées par la vie de se prostituer. C'est peu dire que trouver un travail aisé et respectable paraît impossible pour les migrants, surtout quand les exigences concernant le niveau d'éducation deviennent de plus en plus strictes. Par ailleurs, ils sont exploités et discriminés par les urbains. Li Sijiang, pour obtenir le certificat de résidence temporaire, vend son corps vierge à un vieillard, chef d'un village de Shenzhen. Qian Xiaohong, au cours de sa recherche d'emploi, a failli être violée par le client d'une boîte de nuit. Zhang Weimei¹⁵, dans l'impossibilité d'obtenir une carte d'identité permanente pour résider à Shenzhen, vit de la gestation pour autrui.

Les migrants, qui ne supportent pas la vie rétrograde du village, s'exilent et tâchent de trouver un espace de vie plus grand dans les villes. Néanmoins, les urbains les repoussent et les piétinent au lieu de les accepter avec hospitalité. Il en résulte que les migrants en général, et les migrantes en particulier, vivent avec pénibilité dans

¹¹ Notre traduction pour : « 你莫骗我哒，村里人都说你在……在……干那一行！ » [T.d.A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016 : 147)

¹² Notre traduction pour : « 有办法，到深圳去都是搞这个路，哪个都是这样认为。你看你，穿得这好，哪个不怀疑咯？你不晓得讲的好难听。 » [T.d.A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016 : 147)

¹³ Notre traduction pour : « 她已经从这个村子里漂流出去，并且没有任何归根的打算了。 » [T.d.A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016 : 150)

¹⁴ Notre traduction pour : « 突然明白，她已经把锚抛在了深圳。 » [T.d.A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016 : 152)

¹⁵ Zhang Weimei, collègue de Qian Xiaohong qui travaillait dans l'hôtel de Qianshan à Shenzhen et qui a fui avec de l'argent volé d'un client.

l'ambiance d'indifférence des villes.¹⁶ (Fan, 2008, p. 69)

3.2 Misères des femmes dues aux différences du sexe

Pourquoi les femmes affrontent-elles plus de difficultés en métropole que les hommes ? Si nous explorons ce phénomène plus profondément, l'inégalité entre hommes et femmes peut nous donner des indications. Peut-être que les disparités du sexe procurent une position sociale totalement différente.

Il semble que le sort des femmes dépende des hommes. À l'aide des images « fleur » et « vase », Sheng Keyi campe dans *Filles du Nord* la pensée lascive des hommes à la vue de Qian Xiaohong : « Ils ont ce fantasme d'être des fleurs s'enfonçant à loisir dans le beau vase de Qian Xiaohong, pour y bouger ensuite de gauche à droite en toute nonchalance, maltraitant Qian Xiaohong de leur corps, comme un chien se vautre sur l'herbe, ou bien en le brisant brutalement, jouissant du bruit agréable du vase que l'on fracasse. »¹⁷ Les femmes sont réduites à l'esclavage du désir de l'homme. D'ailleurs, ayant eu leur orgasme, les hommes laissent les femmes endosser les risques de la mauvaise réputation, des maladies vénériennes, de l'avortement artificiel, etc. Suite à la révélation de l'inceste entre Qian Xiaohong et le mari de sa sœur, celui-ci a dit : « Un jour il faudra te marier, et puis moi, je suis un homme. Je m'en fous bien. Ce n'est rien pour moi. »¹⁸

Seulement les femmes sont menacées par le jugement moral des uns et des autres qui les accuse d'être volages, alors que la consommation de services sexuels et l'infidélité conjugale font apparemment partie du quotidien des hommes. En outre, la plupart des femmes dans le roman, telles Qian Xiaohong, Li Sijiang, A Xin¹⁹, Lin Zhongyue²⁰, ont toutes connu l'avortement. Il existe encore des femmes comme Wu Ying²¹ dont le mari ne la chérit plus, voire la trouve ennuyante, et ne rentre point à la maison.

La société donne plus de tolérance aux hommes, tandis que les femmes traînent le boulet des normes sociales. Le sexisme ne s'améliore pas dans les grandes villes, mais

¹⁶ Notre traduction pour : « 打工者们忍受不了落后的乡村生活, 背井离乡涌向城市, 寻求更广的生活空间。但陌生的城市不是欣然接受, 而是不断排斥和践踏这些外来者。因而打工者在陌生城市冷暖自知的空气中, 艰难地讨着生活, 其中女性打工者更是如此。 » [T.d.A] (FAN Shuhua, *Aperçu au plus près des travailleuses migrantes en bas de l'échelle sociale—analyse du roman « Filles du Nord » (Bei Mei) de Sheng Keyi*, 2008)

¹⁷ Notre traduction pour : « 他们幻想成为花, 自在地插在钱小红这个妖艳的花瓶里, 然后散漫地东倒西歪, 用身体去蹂躏钱小红, 就像狗在草地上打滚, 或者粗暴地将它击碎, 获取那脆裂的动听。 » [T. d. A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016: 7)

¹⁸ Notre traduction pour : « 你要嫁人的, 我是男人家, 无所谓, 这点事算什么! » [T.d.A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016: 4)

¹⁹ A Xin, collègue de Qian Xiaohong dans l'hôtel de Qianshan.

²⁰ Lin Zhongyue, migrante d'origine du Hunan qui travaille dans un salon de coiffure de Shenzhen.

²¹ Wu Yin, collègue de Qian Xiaohong dans l'hôtel de Qianshan.

s'aggrave, car il s'avère plus évident chez les urbains à l'égard des migrantes.

3.3 Injustice entre hommes urbains et femmes migrantes

Dans les villes, les injustices entre hommes et femmes s'amplifient à cause de l'écart entre les régions rurales et urbaines. Dans le but d'obtenir une identité urbaine ou de mieux vivre, des migrantes accordent des bassesses aux hommes de la ville. Les hommes trouvent que des femmes ne possèdent aucune dignité, les condamnant à être indignes d'un amour simple basé sur rapport d'égalité.

Ces femmes, sans aucune dignité aux yeux des hommes, deviennent pour eux des produits à vendre. Aussitôt que Qian Xiaohong et Li Sijiang arrivent à Shenzhen, la dernière vend son hymen à un vieux chef de village pour deux permis de séjour temporaires. Quant à Qian Xiaohong, ses deux gros seins lui attirent sans désespérer l'aide des hommes. Ceux-ci permettent à Qian Xiaohong de travailler dans un salon de coiffure, une usine de jouets, et même un hôpital, à savoir que plus d'un tiers de l'activité de cette jeune migrante bénéficie du soutien des hommes. Mais la plupart d'entre eux lui offrent ces opportunités du travail en contrepartie d'une relation sexuelle. Ils désirent faire l'amour avec elle en pétrissant sa poitrine imposante. La relation sexuelle est monnayée sous la forme d'un échange et les femmes ne sont que de la marchandise.

Dans une telle société, est-il encore possible que les femmes migrantes reçoivent l'amour sincère des hommes de la ville ? Sheng Keyi répond à cette question de manière négative. Li Sijiang est abandonnée par un homme marié, originaire de Shenzhen, après être tombée enceinte. Qian Xiaohong se montre rationnelle quand Liao Zhenghu²² lui fait part de son amour : « Liao Zhenghu n'a aucune raison d'aimer vraiment une migrante qui a travaillé dans un salon de coiffure ou un hôtel, et aucun homme n'en aurait raison. Liao Zhenghu ne l'a dit que dans un moment de compassion, il ne cherche qu'à se grandir. »²³ Et le monologue intérieur de Liao Zhenghu prouve que Qian Xiaohong a vu juste : « A vrai dire, il est très peu probable qu'il épouse cette travailleuse migrante à la vie vagabonde, sans travail, sans permis de résidence, sans diplôme. »²⁴

Les citadins ne respectent pas les migrantes, celles-ci sont réduites à être de la marchandise. Tout le corps, surtout leurs seins et leur vagin, fait partie intégrante d'un commerce. Ils font des affaires sans parler de l'amour,

²² Liao Zhenghu, agent de police à Shenzhen, un des partenaires sexuels de Qian Xiaohong.

²³ Notre traduction pour : « 廖正虎没有理由真正爱一个干过发廊做过酒店的打工妹, 任何男人都没有理由。廖正虎只是一时怜悯, 只是想使自己伟大起来。 » [T.d.A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016: 183)

²⁴ Notre traduction pour : « 他确实不太可能娶这个流浪的打工妹, 要工作没工作, 要户口没户口, 要文凭没文凭。 » [T.d.A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016: 183)

ou jettent le voile de l'amour sur une affaire. Dans une relation de ce type, les migrantes sont traitées de manière dégradante et reléguées par les urbains à une classe inférieure, elles ne s'attendent pas à ce qu'on leur apporte un amour sincère. Mais que peuvent-elles faire face à ces injustices ?

4. RÉSISTANCE DES MIGRANTES DANS FILLES DU NORD

Comme migrantes n'acceptant pas les iniquités entre villes et villages, entre hommes et femmes, il n'y en a pas de meilleur exemple que Qian Xiaohong, Zuo Yina²⁵ et Wu Yin. Elles s'affranchissent de la tutelle des éthiques traditionnelles, poursuivent la liberté et la dignité des femmes, et s'en tiennent à leurs propres principes malgré les mœurs décadentes.

4.1 Défi à la culture patriarcale

Les migrantes vivent dans une époque où la Chine se transforme d'un pays agricole à un pays industriel. De nouvelles idées, plus ouvertes et libérales, influent sur les habitants dans les villes industrialisées. (Lin, 2012) Par conséquent, « dans *Filles du Nord*, les migrantes manifestent plus au moins une conscience féministe. Elles s'embarquent pour des régions prospères et prononcent des mots grossiers comme les hommes, brisant à dessein les servitudes d'une société patriarcale ». (Wang, 2016a)

En priorité, Qian Xiaohong, à la manière des hommes, ne s'abstient jamais de parler grossièrement dans les lieux publics. Chaque fois qu'elle se met en colère, elle vocifère des injures. Il ne manque pas des jurons comme « Putain » « Con » « Fils de pute » « Nique ta mère », etc. Les grossièretés représentent 66 occurrences dans le roman, autrement dit, elle les prononce dans presque toutes ses conversations, ponctuant la plupart de ses paroles. Au surplus, Qian Xiaohong dispose d'une compréhension singulière de la relation entre les sexes. Li Mazi²⁶ dit que « l'argent, comme le pénis, est un élément vital à la survie de l'homme. »²⁷ et que « l'homme est vital à la survie de la femme »²⁸. Qian Xiaohong s'y oppose nettement : « Alors, l'élément vital pour la femme, c'est encore l'argent ! Pourquoi devrait-on tourner autour des hommes ? A est égale à B, B est égale à C, donc A est égale à C, n'est-ce pas ? [...] Les femmes sont l'autre

élément vital de l'homme. »²⁹ Elle ne croit pas que les femmes doivent vivre aux dépens des hommes et que le sexe est trop ignoble pour être exprimé. Quand les agents de police l'interrogent sur la mort d'une de ses collègues et lui demandent de préciser son emploi du temps détaillé de la veille, elle dépeint naturellement la scène de sexe entre homme et elle dans l'intention d'humilier les policiers.

La protagoniste, armée de grossièretés récurrentes, lutte contre les stéréotypes sur les femmes et insiste sur l'égalité des sexes. Elle est d'avis que les femmes doivent faire l'amour avec les hommes pour se faire plaisir au lieu de rendre services aux hommes.

4.2 Défense de la liberté et de la dignité des femmes

Dans une société patriarcale, les femmes, surtout les migrantes, souffrent des inégalités. Presque aucun homme ne les écoute, ne les respecte. Ainsi, dans l'espérance de défendre leur liberté et leur dignité, des femmes se dressent contre les injustices.

Quitte à risquer d'être tuée par des hommes du Guangdong qui veulent la violer en la prenant comme une fille publique, Qian Xiaohong refuse fermement de donner son corps. Elle pleure, hurle, même s'agenouille devant les hommes en les priant de la lâcher. En outre, quand elle rencontre un fonctionnaire qui a envie de la posséder, elle le déshabille, observe ensuite son corps durant peu de temps et dit enfin : « J'étais seulement curieuse de ton corps. J'ai ôté tes vêtements, je te prie de les remettre. Voici 50 yuans, pour ton effort. »³⁰ Tout compte fait, « en ce qui concerne le sexe, cette fille possède un esprit ouvert. Elle fait l'amour sans revendiquer l'amour, mais ne fait l'amour que de son plein gré, que par le désir du corps. » (Ma, 2010)

La protagoniste n'accepte jamais les actes qui abaissent les femmes, ses deux collègues non plus. L'une est Zuo Yina. Son petit ami dit qu'il doit assumer la responsabilité de son acte sexuel avec une vierge et choisit de l'abandonner bien qu'ils fassent l'amour plusieurs fois. Elle ne lui pardonne pas et disparaît du monde de cet homme sans lui laisser l'opportunité de regretter son choix. L'autre est Wu Ying, une femme mariée. Au début, quoique son époux l'ait trompée, elle croit que les sentiments du couple existent encore. Elle change d'avis quand Qian Xiaohong lui conseille de poursuivre son propre bonheur. Elle demande le divorce, elle insiste sur sa décision même si son mari refuse sa proposition et la malmène. Cette femme courageuse, finit par connaître le

²⁵ Zuo Yina, collègue de Qian Xiaohong dans l'hôtel de Qianshan.

²⁶ LI Mazi, migrant du Hunan à Shenzhen qui incite QIAN Xiaohong et LI Sijiang à travailler à Shenzhen.

²⁷ Notre traduction pour : « 钱是男人的另一条命根子。 » [T.d.A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016: 20)

²⁸ Notre traduction pour : « 女人的命根子是男人。 » [T.d.A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016: 20)

²⁹ Notre traduction pour : « 女人的命根子还是钱嘛！干吗非得从男人身上绕过去呢？不是么，A是B，B是C，那A也是C嘛。 [...] 女人才是他们的另一条命根子呢。 » [T.d.A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016: 20)

³⁰ Notre traduction pour : « 我只是对你的身体好奇。我把你的衣服脱了，麻烦你帮我穿上，这五十块钱是给你的辛苦费。 » [T.d.A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016: 159)

succès, trouve la liberté et commence une nouvelle vie. Ces deux femmes poursuivent un amour pur et égal, sans trahison ni violence.

Les dangers, les désespoirs et les trahisons émaillent le quotidien des femmes migrantes. Toutefois, loin d'être battues, elles sont toujours debout pour préserver la liberté de la vie et la dignité de la femme, en évitant que leurs propres principes moraux soient contaminés par l'environnement.

4.3 Préservation des qualités face à la corruption des mœurs

La grande ville ne manque pas de tentations matérielles, donc les filles du Nord risquent de se dévoyer. De plus, les nouvelles idées se répandent dans des régions industrialisées comme Shenzhen, choquant les éthiques traditionnelles du village. Malgré les tentations et le choc culturel, Qian Xiaohong ne perd pas les qualités développées dans son pays natal.

L'héroïne, armée de gros mots, dispose d'un cœur doux. Elle aide son amie Li Sijiang avec 200 yuans quand l'argent de celle-ci est entièrement volé dans un train. Un autre exemple est qu'elle montre de la sympathie envers des migrants et surtout envers Lin Zhongyue, une fille étrangère à Shenzhen et venant aussi du Hunan. La dernière contracte une maladie vénérienne, conçoit un enfant par imprudence et veut sauter du haut d'un immeuble de l'hôpital où travaille Qian Xiaohong. Celle-ci, à la fois employée de l'hôpital et interprète du dialecte du Hunan, l'aide à obtenir les promesses d'un traitement gratuit et finit par la sauver. Néanmoins, Lin Zhongyue la trahit : elle vole ses vêtements et ses chaussures de bonne qualité, son appareil photo et l'argent déposé dans sa chambre. Poussant un grand soupir à la place des injures contre cette fille qui parle le même dialecte, Qian Xiaohong s'attriste seulement de la pauvreté de son pays natal en regardant par la fenêtre la prospérité de cette ville.

A part sa bonté, elle est en mesure de s'adapter aux circonstances différentes et reste toujours optimiste. Comme elle dit : « A chaque montagne, sa chanson ! »³¹, elle est assez maligne pour se débarrasser des problèmes. De surcroît, cette fille hardie comprend aussi l'importance de l'indépendance et de la diligence. (Dong, 2018) Lors de leur séparation, elle dit à Li Sijiang qu'il faut vivre par ses propres moyens. Et quand elle voit des femmes migrantes devenir des filles perdues ou des maîtresses sans lendemain, elle comprend leurs peines intimes mais ne les imite pas. C'est plus facile de gagner de l'argent en se prostituant, toutefois, Qian Xiaohong écoute son cœur. C'est pourquoi lorsque Zhu Dachang lui propose un travail dur dans l'usine de jouets, elle dit : « Je ne suis pas là pour m'amuser, je n'ai pas peur de travailler dur, juste

peur de rester sans rien à faire ! »³² En effet, toutes ces qualités qu'elle a conservées l'aident à se débarrasser du dilemme du choix de l'environnement de vie et à mieux s'installer à Shenzhen.

Selon Wang Baoguo (Wang, 2016a), Qian Xiaohong est une « femme primitive » qui est inconsciente de la moralité et du sexe, car elle fait l'amour avec son beau-frère et ne se sent pas honteuse quand tout est révélé. Elle écoute uniquement le désir de son corps. Toujours est-il qu'au bout d'un certain temps Qian Xiaohong s'est repentie d'avoir blessé sa sœur aînée. Au surplus, les idées libérales du sexe ne définissent pas la décadence morale, mais une attitude personnelle. Chez la protagoniste, nous trouvons encore bien des qualités après qu'elle connaît la malveillance d'une société assez dépravée.

5. CONCLUSION

C'est peu dire que Sheng Keyi n'aurait pas pu créer ce roman brillant sans son expérience vagabonde à Shenzhen. L'auteure fait une peinture de cette grande ville en décrivant sa promiscuité à l'antipode de la tranquillité de son pays natal, les inégalités entre les habitants originaires de cette ville et les migrants, les disparités entre hommes et femmes, etc. Ses propres histoires d'aventure à Shenzhen et la vie pitoyable des filles du Nord qu'elle connaît l'inspirent pour écrire un livre destiné aux migrantes misérables.

Dans le livre, la détresse de ce groupe se manifeste d'abord dans le dilemme du choix de l'environnement de vie. Les rumeurs contre les migrantes et le sous-développement du village les éloignent du pays natal. En même temps, faute d'expertise, elles sont rejetées par la grande ville. De surcroît, les femmes supportent beaucoup plus d'hostilités et d'intolérances du monde à cause de la différence des sexes. Enfin, aux yeux des hommes urbains, les filles du Nord équivalent à des produits, indignes de conquérir leur amour. Masculin par de rudes expressions, féminin par de tendres descriptions, ce roman nous présente d'une manière vivante la vie difficile des migrantes. (Sheng, Huang, Liu, & Zhan, 2005)

Face aux difficultés, les migrantes ne se laissent pas manipuler par la vie. Primo, elles se dressent contre cette société machiste en prononçant constamment des mots grossiers à la manière des hommes. Secundo, en refusant d'être mortifiées, les femmes migrantes défendent leur dignité et leur liberté de choisir avec qui elles font l'amour, de quitter l'homme qui les blesse et de poursuivre leur véritable bonheur. Tertio, les filles du Nord préservent leurs belles qualités, telles que la bonté, le courage et la diligence, et même elles s'en servent comme d'un outil d'intégration et une arme contre la corruption des mœurs.

³¹ Notre traduction pour : « 到么子山上唱么子歌喽 ! » [T.d.A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016: 21)

³² Notre traduction pour : « 我不是来享受的, 钱小红说, 我不怕辛苦, 只怕没事干! » [T.d.A] (Sheng Keyi, *Filles du Nord*, 2016: 77)

Ces filles réagissent activement devant les inégalités, mais est-ce que leurs actes éliminent effectivement les injustices sociales du sexe ? Est-ce qu'elles acquièrent vraiment la liberté et l'égalité lorsqu'elles font l'amour avec nombre d'hommes qu'elles préfèrent ? Si les réponses sont positives, pourquoi les seins de Qian Xiaohong deviennent-ils anormalement énormes à la fin du roman ? La poitrine opulente dont elle est tellement fière se transforme en fardeau, est-ce la défaite de leur résistance dans cette société machiste en constante expansion (Peng & Fang, 2016) ou leur désir du corps qui s'accroît et finit par les détruire ?

BIBLIOGRAPHIE

- Dong, L. Y. (2018). Études sur l'image des travailleuses migrantes dans les romans de Sheng Keyi. *Journal de la Littérature et l'Art du Public*, (2), 20-21.
- Fan, S. H. (2008). Aperçu au plus près des travailleuses migrantes en bas de l'échelle sociale—analyse du roman Filles du Nord (Bei Mei) de Sheng Keyi. *Journal de l'Université d'Ankang*, 20(6), 68-70.
- Lin, C. X. (2012). *Études sur la conscience du féminisme dans les romans de Sheng Keyi*. Mémoire de master, Université normale du Shandong, Jinan.
- Ma, L. L. (2010). Liberté du corps : double perte du désir et de la résistance—observation de la littérature féminine d'aujourd'hui à la faveur de Filles du Nord (Bei Mei). *Journal de l'Appréciation des Chef-d'œuvres*, (15), 34-36.
- Peng, Y., & Fang, P. (2016). Connotation entre sexe et culture dans l'image des femmes des classes sociales inférieures sous la plume de Sheng Keyi. *Journal de l'Appréciation des Chef-d'œuvres*, (26), 94-95.
- Sheng, K. Y. (2016). *Filles du Nord*. Hangzhou: Édition littéraire et artistique du Zhejiang.
- Sheng, K. Y., Huang, W. L., Liu, T. Q., & Zhan, L. (2005). Entretien avec Sheng Keyi sur sa création romanesque. *Journal de l'Université de Hechi*, (6), 72-75.
- Wang, B. G. (2016a). Femme d'origine, je suis la maîtresse de mon corps—analyse poétique du sexe dans Filles du Nord (Bei Mei) de Sheng Keyi. *Journal de l'Appréciation des Chef-d'œuvres*, (18), 75-77.
- Wang, K. X. (2018). *Études sur les femmes des classes sociales inférieures sous la plume de Sheng Keyi*. Mémoire de master, Université normale du Nord-Ouest, Gansu.
- Wang, S. J. (2016b). *Études sur l'image des femmes des classes sociales inférieures sous la plume de Sheng Keyi*. Mémoire de master, Université du Hubei.